



Vides urbains à Fribourg

Estela **Brahimllari**, Séréna **Vanbutsele**, Institut Transform, HEIA-FR, HES-SO Haute école spécialisée de Suisse occidentale

Quelles perceptions et relations entretiennent les fribourgeois et fribourgeoises avec les espaces verts informels et la nature?

Ces espaces «vides» ou «sous-planifiés» apparaissent sous des formes multiples: friches, délaissés urbains, terrains agricoles qui ne sont pas ou plus cultivés ou encore espaces de nature, progressivement enclavés par l'avancée de l'urbanisation.



1. Fréquence de mots utilisés par les participants à l'enquête pour désigner les Espaces Verts Informels (EVI).

2. Traces d'utilisations spontanées et réappropriation par la nature. Les anciens abattoirs de Fribourg.

Depuis la révision de la LAT de 2014, la densification vers l'intérieur est une stratégie approuvée et généralisée en Suisse. Elle répond à une préoccupation de préservation des paysages et de limitation de l'étalement urbain combinée à une meilleure utilisation des ressources dont le sol et l'énergie. Cette politique concourt à la densification et réhabilitation de terrains situés dans les noyaux urbains ou dans leurs périphéries et qui sont considérés comme vides, friches, terrains vagues, délaissés, et autres dents creuses. Ces espaces sont pourtant indispensables pour les innombrables services écosystémiques qu'ils rendent, leur qualité esthétique, leur valeur patrimoniale et pour rendre désirables les villes qui se veulent de plus en plus compactes. En matière d'aménagement du territoire, force est de constater que l'arbitrage entre le fait de construire ou de préserver un espace vert résulte de rapports de forces complexes. Cette difficulté est exacerbée quand le statut et la physionomie de l'espace laissent place à diverses interprétations. C'est le cas des vides urbains tantôt considérés par certains comme des terrains à bâtir, tantôt comme des poumons verts d'une ville ou encore pour d'autres comme des lieux récréatifs.

Pour mieux comprendre ces espaces, une recherche appliquée menée par l'institut TRANSFORM de l'HEIA (projet VI-Vid) s'est penchée sur la valeur intrinsèque des vides urbains fribourgeois prenant en compte les spécificités des petites et moyennes villes où il est communément admis «qu'il n'y a qu'à marcher quelques minutes pour se retrouver en *pleine nature*».

Sur la base des données cartographiques, des documents officiels d'aménagement du territoire, d'arpentages de terrain, et d'une série de 10 entretiens avec des acteurs locaux, les chercheurs ont identifié pas moins de 40 sites qui couvrent environ 250 ha de parcelles de terrain abandonnées, non entretenues ou non officiellement utilisées et qui sont soumises à la pression urbaine. Ces vides sont situés dans la ville de Fribourg et ses communes périphériques. Les typologies identifiées comprennent un large spectre de situations autant en termes de taille, de propriétés, d'usages et appropriations de milieux.

Les vides urbains: complémentaires aux espaces publics

Porter l'attention sur les vides urbains est un moyen de mettre en évidence une ressource précieuse pour une densification qualitative.



VI-Vid



VI-Vid

1. Exemple des restrictions d'accès dans les EVI. Colline de Torry.

2. Espace (semi) privé à Beaugard, utilisé de manière spontanée.

3. Construction d'un pavillon en bois par les habitants du quartier de Schönberg. Exemple de l'utilisation des interventions temporaires à petite échelle pour activer les vides urbains.

En effet, de nombreuses études suggèrent que les vides urbains ont le potentiel de favoriser des usages polyvalents, qui sont souvent complémentaires aux possibilités récréatives normalisées et réglementées des espaces publics ou parcs urbains traditionnels.¹ Ils constituent des espaces d'inclusion sociale, favorisent la biodiversité en ville et ont le potentiel d'agir comme des laboratoires urbains et des espaces d'innovation. L'aménagement des vides n'est alors pas une finalité en soi, mais un processus où la communauté est impliquée dans l'appropriation de l'espace et le projet est davantage axé sur les ressources du territoire². Cette appropriation est influencée par la perception et la mentalité de la population, la présence de pionniers et de cas exemplaires et le support des institutions publiques³.

Les observations de terrain à Fribourg indiquent très peu d'utilisations spontanées. S'il y a une appropriation des vides urbains, celle-ci est généralement initiée par des institutions publiques qui cherchent à activer des espaces vacants comme un outil d'action publique. Les entretiens avec les acteurs de terrain issus du monde associatif ou du gouvernement local indiquent une volonté de col-

laboration et de support pour l'activation des vides urbains. Mais qu'en est-il de la perception de ces espaces par les habitants?

Beaucoup de potentiel, mais... «enlevez la clôture, svp!»

Pour interroger les fribourgeois et fribourgeoises sur leurs connaissances et perceptions des vides urbains ainsi que des usages qu'ils et elles en ont, l'équipe de recherche du projet VI-Vid a lancé une enquête en ligne du 21 juin jusqu'au 1^{er} août 2022. Elle a été diffusée via les réseaux de communication de l'institut TRANSFORM et de la filière d'architecture de la HEIA, du Smart Living Lab ainsi que de la newsletter du Service de la culture de Fribourg. L'enquête portait sur *les espaces verts informels* (EVI) désignant les vides urbains avec un caractère majoritairement végétal. 145 personnes y ont participé dont la majorité (75%) sont des jeunes adultes de 20 à 39 ans.

L'enquête confirme l'existence d'une opposition importante entre l'urbain et la nature, considérés chacun comme deux milieux bien distincts. En effet, 60% des répondants perçoivent la nature de façon clairement délimitée en dehors de la ville de Fribourg ou dans ses



2



3
VIVID

parcs publics et jardins privés. Cet élément corrobore les résultats d'autres recherches qui montrent qu'il existe en Suisse une opposition conceptuelle importante entre ville et campagne qui a une origine à la fois culturelle et politique⁴.

Une série de photos a été présentée sous la question «À quoi vous fait penser la photo ci-dessous?» suivie d'une liste de mots-clés à y associer. Il s'en dégage une perception plutôt positive des EVI. Les mots-clés les plus choisis sont «bien-être et détente», «biodiversité» et «liberté». Le terme le plus souvent mentionné dans les commentaires spontanés est «potentiel» (*Nuage de mots*, Fig 1), sans préciser pour autant s'il s'agit d'un potentiel de construction ou d'utilisation. Du côté des points négatifs, plusieurs commentaires déplorent qu'une partie de ces espaces soient privés et inaccessibles (Fig.3).

Les interventions urbaines sont perçues positivement quand il s'agit de légères démarches qui facilitent l'utilisation de l'espace (sentier, banc, ...). Alors que pour les aménagements qui revisitent totalement la physionomie des lieux, les avis plus partagés témoignent de la complexité des choix urbanistiques:

«C'est bien de démanteler les bâtiments abandonnés.»
(Réponse n° 118)

«C'était une friche intéressante, mais il était judicieux de la bâtir.» (Réponse n° 96)

«La démolition de la maison est une perte pour ce nouveau quartier...

Elle aurait pu servir de maison de quartier, de crèche, de lieu communautaire ...» (Réponse n° 8)

«...avant, c'étaient des arbres où beaucoup d'oiseaux et de chauffe-souris habitaient.

Maintenant, il faudra des années pour que les petits arbres prennent de l'ampleur.» (Réponse n° 143)

61,3 % des répondants trouvent que leur quotidien est influencé positivement par les EVI en particulier pour leur contribution en matière de biodiversité et leur potentiel à atténuer les effets du changement climatique. Ces arguments environnementaux sont prépondérants par rapport à d'autres critères liés à une interaction avec le lieu (espaces de jeux, potagers, ...) ou encore des critères liés à



Institut Transform



Institut Transform

l'image ou l'attractivité du quartier. En revanche, les problèmes plus majoritairement reconnus sont liés à la perception des EVI comme des espaces de vandalisme et des espaces qui ont l'air sales et désordonnés. En matière de typologie, les perceptions les plus positives sont attribuées aux jardins potagers familiaux, au contraire d'espaces plus minéraux qui sont considérés comme «moches» et ceux en périphérie qui sont le plus désignés comme des terrains à bâtir (Fig 2, 9, 10).

Concernant l'utilisation des EVI, 65,8% des répondants affirment connaître des espaces informels, mais presque 60% ne les utilisent pas. Les raisons principales sont la distance à leur résidence ou à leur lieu de travail, la méconnaissance de tels espaces et leur manque d'aménagements. C'est pour l'intimité qu'ils produisent et la présence de nature sauvage que les EVI sont pratiqués à la faveur de parcs urbains plus traditionnels. Une tendance légèrement plus forte à utiliser les EVI est décelée chez les habitants qui n'ont pas d'accès à une jardin par rapport aux résidents avec jardin.

Quelques pistes d'actions en guise de conclusion

Bien que l'enquête VI-Vid mériterait d'être renforcée et étendue à un plus grand nombre de répondants pour apporter de réelles certitudes, ses résultats laissent clairement sous-entendre qu'il y a une reconnaissance du potentiel des EVI par les fribourgeois et fribourgeoises et une perception positive sur leur esthétique. Néanmoins, cette ressource reste peu appropriée et utilisée.

Des mesures spécifiques au contexte qui pourraient être appliquées pour activer ces vides urbains incluent: (1) les interventions de restauration de la biodiversité; (2) la pratique de l'agriculture urbaine et (3) la mise en œuvre d'interventions temporaires à petite échelle. Cette dernière mesure suggère l'importance d'un urbanisme du *ménagement* plutôt que de l'*aménagement*.

Surtout, une collaboration des acteurs de terrain et une meilleure coordination entre les habitants, le réseau associatif et les institutions publiques semble être une nécessité pour valoriser davantage cette ressource sans pour autant la dénaturer ou compromettre la densification qualitative de Fribourg.



2



3

Institut Transform

Pour suivre le projet VI-Vid:

www.smartlivinglab.ch/fr/projects/vi-vid

www.heia-fr.ch/fr/recherche-appliquee/instituts/transform/recherche/vi-vid

1. EVI en périphérie de Fribourg. La typologie généralement observée par les répondants.

2. Jardins potagers à l'entrée sud du pont de la Poya.

3. Espace minéral autour de la Route de la Fonderie considéré «moche» par les répondants. Un autre exemple des restrictions d'accès dans les espaces informels.

1 Collectif Inter-friches, 2019. "Bye Bye les friches!" *Densifier la ville sur les friches urbaines, une panacée?* Métropolitiques.

2 Vanbutsele, S. (2017). *Du ménagement de l'espace ouvert au déménagement de la ville Exploration des sites semi-naturels pour une densification qualitative de Bruxelles*. Colloque International APERAU

3 Faisant référence aux travaux de:

Kamvasinou, K., & Milne, S. A. (2019). *Surveying the creative use of vacant space in London, c. 1945–95*. In C. J. Campbel, A. Giovine, & J. Keating (Eds.), *Empty Spaces. Perspectives on emptiness in modern history*. University of London Press: Institute of Historical Research.

Rupprecht, C. D. D., Byrne, J. A., Ueda, H., & Lo, A. Y. (2015). "It's real, not fake like a park": *Residents' perception and use of informal urban green-space in Brisbane, Australia and Sapporo, Japan*. *Landscape and Urban Planning*, 143, 205–218.

4 Faisant référence notamment aux travaux de:

Salomon Cavin, J. (2012). *Entre ville stérile et ville fertile, l'émergence de l'agriculture urbaine en Suisse*. *Environnement Urban/ Urban Environment*, 6, 17–31.

Mumenthaler, C. (2019). *L'invention de l'agri-urbain en Suisse. Agriculture et aménagement du territoire à l'épreuve de l'agriculture urbaine. Le cas de Genève, Zurich et Lausanne*. *Serveur académique Lausannois*, ID: 10670/1.vh5aoo